



PROLOGUE

LA VISITE DE LA REINE

Le cachot était un endroit misérable. La lumière des torches fixées aux murs de pierre était rare et vacillante. De l'eau à l'odeur nauséabonde, provenant des douves qui entouraient le palais situé au dessus, coulait goutte à goutte. De gros rats se pourchassaient les uns les autres au sol, à la recherche de nourriture. Ce n'était pas un endroit pour une reine.

Il était juste minuit passé, et tout était calme excepté l'occasionnel bruissement d'une chaîne. A travers le lourd silence une unique série de pas faisait écho le long des couloirs, tandis que quelqu'un descendait les marches en spirale du cachot.

Une jeune femme émergea des escaliers, habillée des pieds à la tête d'un long manteau couleur émeraude. Elle passa avec précaution devant les rangées de cellules, suscitant l'intérêt des prisonniers à l'intérieur. A chaque pas effectué, son rythme devenait de plus en plus lent et son cœur battait de plus en plus vite.

Les prisonniers étaient disposés selon leur crime. Plus elle marchait à l'intérieur du cachot, plus les criminels devenaient cruels et dangereux. Son regard était fixé sur la cellule tout au bout du couloir, où un prisonnier, à l'intérêt particulier, était surveillé par un large garde privé.

La femme était venue pour poser une question. C'était une simple question, mais elle dévorait ses pensées chaque jour, la gardant éveillée la plupart des nuits, et c'était la seule chose à laquelle elle rêvait lorsqu'elle parvenait à dormir.

Une seule personne pouvait lui donner la réponse dont elle avait besoin, et cette personne était de l'autre côté des barreaux de la prison devant elle.

« Je souhaite la voir, » dit la femme, enveloppée de son manteau, au garde.

« Personne n'est autorisé à la voir » dit le garde, presque amusé par la requête. « Je suis sous les ordres stricts de la famille royale ».

La femme abaissa sa capuche et révéla son visage. Sa peau était aussi pâle que la neige, ses cheveux étaient aussi noirs que le charbon et ses yeux étaient aussi verts que la forêt. Sa beauté était connue dans tout le pays, et son histoire était connue bien au-delà.

« Votre Majesté, veuillez me pardonner ! » s'excusa le garde stupéfié. Il se pencha rapidement dans une révérence excessive. « Je n'attendais personne du Palais ».

« Pas besoin d'excuse », dit-elle. « Mais s'il vous plait, ne parlez pas de ma présence ici ce soir. »

« Bien sûr », dit le garde en hochant la tête.

La femme fit face aux barreaux, attendant qu'ils montent, mais le garde hésita.

« Etes vous sûre que vous voulez entrer à l'intérieur, Votre Altesse ? », dit le garde. « Il est impossible de dire ce dont elle est capable ».

« Je dois la voir » dit la femme. « A tout prix ».

Le garde commença à tourner un grand et circulaire levier, et les barreaux de la cellule s'élevèrent. La femme prit une profonde inspiration et resta devant eux.

Elle avait voyagé à travers un long et sombre couloir, où une série de barreaux et de barrières étaient levés puis s'étaient abaissés une fois qu'elle les avait passés. Finalement, elle avait atteint la fin du couloir, les derniers barreaux étaient levés, et elle entra dans la cellule.

Le prisonnier était une femme. Elle était assise sur un tabouret au centre de la cellule et elle regardait à travers une petite fenêtre.

La prisonnière attendit un petit moment avant d'adresser un regard au visiteur derrière elle. C'était le premier visiteur qu'elle n'ait jamais eu, et elle savait qui elle était sans la regarder; ça ne pouvait être qu'une seule personne.

« Bonjour Blanche Neige » dit doucement la prisonnière.

« Bonjour Belle-mère » répondit Blanche Neige avec un tremblement nerveux. « J'espère que vous allez bien ».

Bien que Blanche Neige eut répété précisément ce qu'elle voulait dire, elle se trouvait maintenant presque dans l'impossibilité de parler.

« J'ai entendu dire que tu étais la reine maintenant », dit sa Belle mère.

« C'est vrai », dit Blanche Neige. « J'ai hérité du trône comme mon père l'avait prévu. »

« Bon, en quoi ai-je cet honneur ? Es-tu venue pour me voir dépérir ? » dit sa belle-mère. Il y avait tellement d'autorité et de puissance dans sa voix; elle était connue pour faire fondre comme de la glace le plus fort des hommes.

« Au contraire », dit Blanche Neige. « Je suis venue pour comprendre ».

« Pour comprendre *quoi* ? », demanda sévèrement sa Belle Mère.

« Pourquoi... » hésita Blanche Neige. « Pourquoi vous avez fait ce que vous avez fait ? ».

Et ces paroles finalement prononcées, Blanche Neige sentit un poids quitter ses épaules. Elle avait finalement posé la question qui était tellement forte dans son esprit. La moitié du défi était réalisée.

« Il y a tellement de choses dans ce monde que tu ne comprends pas » dit la Belle Mère, et elle se tourna pour regarder sa belle-fille.

Ce fut la première fois depuis longtemps que Blanche Neige vit le visage de sa Belle Mère. C'était le visage d'une femme qui avait jadis possédé une beauté parfaite, et le visage d'une femme qui avait jadis été reine. A présent, la femme assise devant elle était juste une prisonnière dont l'expression s'était transformée en une permanente et douloureuse grimace.

« Peut être », dit Blanche Neige. « Mais pouvez-vous me reprocher d'essayer de trouver une quelconque raison derrière vos actions ? »

Les dernières années de la vie de Blanche Neige étaient devenues les plus scandaleuses de l'histoire du royaume. Tout le monde connaissait l'histoire de la belle princesse qui avait trouvé refuge chez les sept nains, tandis qu'elle se cachait de sa jalouse Belle Mère. Tout le monde connaissait l'infâme pomme empoisonnée et le prince charmant qui sauva Blanche Neige d'une fausse mort.

L'histoire était simple, mais les conséquences ne l'étaient pas. Même avec un nouveau mariage et une monarchie pour occuper son temps, Blanche Neige se retrouvait constamment à se demander si les théories sur la vanité de sa Belle Mère étaient vraies. Quelque chose à l'intérieur de la nouvelle reine refusait de croire que quelqu'un pouvait être si malveillant.

« Savez-vous comment ils vous appellent à l'extérieur ? » demanda Blanche Neige. « En dehors des murs de cette prison, le monde fait référence à vous en tant que *La Reine Maléfique*. »

« Si c'est ainsi que le monde m'a étiquetée, alors c'est le nom avec lequel je dois apprendre à vivre. » dit la Reine Maléfique. « Une fois que le monde a pris une décision, il serait difficile pour quiconque de le faire changer d'avis. »

Blanche Neige fut surprise que la Reine y accorde si peu d'importance, mais Blanche Neige avait besoin qu'elle s'en soucie. Elle avait besoin de savoir qu'il y avait un peu d'humanité oubliée en elle.

« Ils voulaient vous exécuter après qu'ils aient découvert vos crimes envers moi ! Le Royaume entier voulait votre mort ! » La voix de Blanche Neige s'évanouit en un simple murmure alors qu'elle repoussait les émotions qui s'accumulaient en elle. « Mais je n'aurais pas permis cela. Je ne pouvais pas... »

« Suis-je supposée te remercier de m'avoir épargnée ? » demanda la Reine Maléfique. « Si tu espères quelqu'un qui tombe à tes pieds et exprime sa gratitude, tu es venue dans la mauvaise cellule. »

« Je ne l'ai pas fait pour vous. Je l'ai fait pour moi, » dit Blanche Neige. « Qu'on le veuille ou non, vous êtes la seule mère que je n'ai jamais connue. Je refuse de croire que vous êtes le monstre inhumain que le reste du monde prétend que vous êtes. Que ce soit vrai ou non, je crois qu'il y a un cœur au plus profond de toi. »

Des larmes roulèrent sur le visage pâle de Blanche Neige. Elle s'était promis qu'elle resterait forte, mais elle perdit le contrôle de ses émotions une fois en présence de sa Belle Mère.

« Et bien j'ai peur que tu aies tort, » dit la Reine Maléfique. « La seule âme que je n'ai jamais eue est morte il y a longtemps, et le seul cœur que tu trouveras en ma possession est un cœur de pierre. »

La Reine Maléfique avait en effet un cœur de pierre, mais pas en elle. Une roche de la forme et de la taille d'un cœur humain était sur une petite table dans le coin de la cellule. C'était le seul objet que la Reine avait été autorisée à garder quand elle avait été arrêtée.

Blanche Neige reconnaissait la pierre de son enfance. Elle avait toujours été très précieuse pour sa Belle Mère, et la Reine Maléfique ne la laissait jamais hors de sa vue. Blanche Neige n'avait jamais été autorisée à la toucher ou à la prendre, mais plus rien ne l'arrêtait aujourd'hui.

Elle marcha à travers la cellule, la ramassa et la regarda curieusement. Cela rappelait tellement de souvenirs. Toute la négligence et la tristesse que sa Belle Mère lui avait causée quand elle était enfant se précipitèrent en elle.

« Toute ma vie, je n'ai voulu qu'une seule chose, » dit Blanche Neige. « Votre amour. Quand j'étais une petite fille, j'avais l'habitude de passer des heures cachée dans le palais avec l'espoir que vous vous apercevriez que j'avais disparu, mais vous ne l'avez jamais fait. Vous passiez vos journées dans vos appartements avec vos miroirs et vos crèmes pour la peau et cette pierre. Vous passiez plus de temps avec des étrangers et leurs méthodes anti-âge qu'avec votre propre fille. Mais pourquoi ? »

La Reine Maléfique ne répondit pas.

« Vous avez essayé de me tuer à quatre reprises, dont trois fois où vous avez essayé par vous-même, » dit Blanche Neige en agitant la tête avec incrédulité. « Quand vous vous êtes habillée comme une vieille dame et que vous êtes venue me voir dans la maison des nains, je savais que c'était vous. Je savais que vous étiez dangereuse, mais je vous ai laissée entrer. Je gardais l'espoir que vous changeriez. Je vous ai laissée me faire du mal. »

Blanche Neige n'avait jamais avoué cela à personne, et après l'avoir dit, elle ne put s'empêcher d'enfourer son visage dans les paumes de ses mains et de pleurer.

« Tu penses que *tu* connais le chagrin ? » dit la Reine si brusquement que cela fit peur à sa Belle Fille. « Tu ne sais *rien* de la souffrance. Tu n'as jamais reçu d'affection de ma part, mais depuis que tu es née tu es aimée par le royaume entier. *Les autres*, toutefois, ne sont pas si chanceux. *Les autres*, Blanche Neige, voient parfois le seul amour qu'ils aient connu leur être enlevé. »

Blanche Neige ne sut que dire. A quel amour faisait-elle référence ?

« Parlez-vous de mon père ? » demanda Blanche Neige.

La méchante reine ferma les yeux et secoua la tête. « La naïveté est un tel privilège, » dit-elle « Crois le ou non, Blanche Neige, j'ai eu ma propre vie avant d'entrer dans la tienne. »

Blanche Neige devint silencieuse et légèrement honteuse. Bien sûr elle savait que sa Belle Mère avait eu une vie avant de se marier à son père, mais elle n'avait jamais réfléchi en quoi elle avait consisté. Sa Belle Mère avait tellement toujours été une personne secrète, Blanche Neige n'avait jamais eu de raison d'y penser.

« Où est mon miroir ? » réclama la Reine Maléfique.

« Il est à détruire » lui dit Blanche Neige.

Soudain, le cœur de pierre de la Reine Maléfique devint plus lourd dans les mains de Blanche Neige. Blanche Neige ne savait pas si cela était vraiment arrivé ou si elle l'avait juste imaginé. Son bras devint fatigué de tenir le cœur de pierre et elle dut le poser à côté.

« Il y a tellement que vous ne m'avez pas raconté, » dit Blanche Neige. « Il y a tellement de choses que vous avez gardé pour vous toutes ces années. »

La méchante reine baissa la tête et regarda vers le sol. Elle resta silencieuse.

« Je suis peut être la seule personne dans le monde à avoir de la compassion pour vous. S'il vous plaît, dites-moi que ce n'est pas du gâchis, » supplia Blanche Neige. « S'il y a eu des événements dans votre passé qui ont influencés vos récentes décisions, s'il vous plaît, expliquez les moi. »

Encore, il n'y eut pas de réponse.

« *Je ne partirai pas d'ici tant que vous ne me l'aurez pas dit !* » cria Blanche Neige, élevant la voix pour la première fois de sa vie.

« Bien, » dit la Reine Maléfique.

Blanche Neige s'assit sur un autre tabouret de la cellule. La Reine Maléfique attendit un moment avant de commencer, et l'excitation de Blanche Neige grandit.

« Ton histoire sera toujours romancée, » dit-elle à Blanche Neige. « Personne ne pensera jamais deux fois à la mienne. Je vais continuer à être dégradée comme rien sinon une grotesque méchante, jusqu'à la fin des temps. Mais ce que le monde ne parvient pas à réaliser c'est qu'une *méchante* est juste une *victime* dont l'histoire n'a pas été racontée. Tout ce que j'ai fait, le travail de ma vie et mes crimes contre toi, tout était pour *lui*. »

Blanche Neige sentit son propre cœur s'alourdir. Sa tête tournait, et la curiosité avait pris possession de tout son corps.

« Qui ? » demanda t-elle si rapidement qu'elle oublia d'étouffer le désespoir dans sa voix.

La Reine Maléfique ferma les yeux et laissa ses souvenirs refaire surface. Des images des lieux et des personnes de son passé s'échappèrent du fond de son esprit comme des lucioles dans une grotte. Il y avait tant de choses qu'elle avait vues dans ses jeunes années, tant de choses dont elle souhaitait se souvenir, et tant de choses qu'elle voulait oublier.

« Je vais te raconter mon passé, au tout du moins le passé de celle que j'étais autrefois, » dit la Reine Maléfique. « Mais considère que tu es avertie, mon histoire n'est pas l'une de celles qui finit en un heureux-pour-toujours.»